The Book of Howth

Jean-Pierre Moreau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3092>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.3092

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 194-197

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Jean-Pierre Moreau, « *The Book of Howth* », *Études irlandaises* [En ligne], 37-1 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3092>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

The Book of Howth

Jean-Pierre Moreau

RÉFÉRENCE

Valerie McGOWAN-DOYLE, *The Book of Howth: Elizabethan Conquest and the Old English*, Cork, Cork University Press, 2011, XVII + 206 p. ISBN 978-185918-468-4, Hardback, £35.

- 1 L'auteur présente un document attribué à Christopher St Lawrence, septième baron de Howth (près de Dublin) et rédigé entre 1569 et 1579. Il ne s'agit pas d'une édition du texte mais d'une enquête sur les circonstances de sa rédaction, sur son contenu et sur ce qu'il nous apprend de la situation politique en Irlande sous Elisabeth I^{re}. 130 pages d'analyse, trois appendices, 9 pages de bibliographie, 36 de notes et un index nous font découvrir un manuscrit assez déroutant qui ne subsiste sous forme complète que dans la bibliothèque archiépiscopale de Lambeth et, sous forme fragmentée, à Trinity College, Dublin.
- 2 Le « Livre de Howth », environ 180 feuillets (recto verso, avec une dizaine de pages blanches) comprend deux parties : d'une part, un résumé de la « conquête » de l'Irlande depuis l'arrivée de John de Courcy et de la famille St Lawrence (sous Henry II) jusqu'à 1579, d'autre part, des miscellanées : extraits de textes historiques, de contes, de poèmes, des listes de géants, de propriétaires fonciers, de rébellions, d'événements surnaturels etc. La première partie elle-même est largement constituée par des emprunts à des annales ou chroniques (de Fabyan, de Hall, de Hussey, de Stow, de Holinshed) plus ou moins fidèlement retranscrites. À cela s'ajoutent des notes marginales apportant évaluations et commentaires.
- 3 L'ensemble a été copié par une douzaine de scribes (non identifiés) en plus de Howth lui-même, le principal auteur des notes. L'ordre de présentation ne correspond pas à l'ordre chronologique de rédaction et plusieurs paragraphes ou sections ont été ajoutés dans des interstices de parties déjà rédigées. Il est peu surprenant qu'une compilation aussi hétéroclite, pourtant connue et ayant largement circulé au XVI^e siècle, ait découragé toute publication avant (et après) les résumés du *Calendar of the Carew*

Manuscripts Preserved at Lambeth (6 volumes), édités par J. S. Brewer et William Bullen en 1871.

- 4 Selon Valerie McGowan-Doyle, Brewer et Bullen ont largement contribué à dévaluer l'intérêt de ce texte en le présentant comme d'auteur et de date incertains, d'authenticité douteuse, d'importance limitée. Ils ont en outre commis des erreurs de transcription (plusieurs sont répertoriées dans l'appendice C, p. 137-140), dénaturant ainsi le message. Malgré trois très brefs articles de J.H. Round parus dans *The Antiquary* en 1883 et quelques allusions dans des panoramas généraux sur l'Irlande de R. Bagwell (1885-1890) et de St John Seymour (1929), il fallait tout reprendre à zéro. C'est ce que fait Valerie McGowan-Doyle qui n'a pas de doute sur le rôle de Howth dans la rédaction du document et mène son enquête avec perspicacité.
- 5 Après avoir présenté le contexte historique (et historiographique) puis la situation personnelle du baron (chapitres 1 et 2), elle part de la *structure* du document, en déduit son mode de composition pour retrouver les étapes de sa genèse ; de là, elle découvre une cohérence, au départ peu évidente, et donne, au final, une interprétation générale convaincante. L'écriture de la douzaine de scribes permet de les différencier, d'apprécier l'apport de chacun et, tenant compte des événements rapportés, de repérer deux phases principales de rédaction (1569-1573 et 1573-1579) avec, à l'intérieur de chacune, des moments qui peuvent être datés avec précision (Appendice B, p. 135-136). Une fois ce travail d'archéologue accompli, les strates dégagées et la chronologie établie, une analyse détaillée des contenus, accompagnée de rapprochements, d'inférences, conduisent à des conclusions partielles que McGowan-Doyle prend soin de comparer avec des éléments historiques extérieurs ou avec l'utilisation du manuscrits par quelques personnes y ayant eu accès.
- 6 De cette investigation méticuleuse, ressort la thèse de l'auteur : bien que très disparate dans sa forme et par ses contenus, le « Livre de Howth » obéit à une intention unique. Il s'agit, pour le baron, de défendre la communauté à laquelle il appartient : l'ancienne aristocratie descendant des conquérants anglo-normands du XII^e siècle (« Old English ») et de dénoncer les thèses des nouvelles élites, administrateurs, soldats et bénéficiaires de « plantations » (« New English ») envoyés par les Tudors en Irlande, surtout après 1550, pour parachever la conquête de l'île. Les Irlandais de souche (« Gaelic Irish ») apparaissent peu ici.
- 7 Au Gouvernement de Londres, à ses représentants sur place, notamment Sir Henry Sidney, qui voudraient faire endosser à ces « Vieux Anglais » la responsabilité d'une conquête manquée – inachevée en tout cas – et les priver d'une partie de leur influence pour lancer une autre politique capable, elle, de contrôler toute l'Irlande, Howth n'a de cesse qu'il ne renvoie la balle dans l'autre camp. Il montre, au contraire, que depuis Henry II, toutes les actions des « Vieux Anglais », y compris ses propres ancêtres, ont visé ce but. S'ils n'ont pas encore réussi, ce n'est pas en raison de leur médiocrité ou de leur « gaélicisation » (thèse de leurs adversaires) mais à cause d'arrivées successives et mal organisées de nouveaux venus maladroits ou corrompus ou hostiles aux anciens féodaux dont les efforts, en vue d'une pacification de l'île, ont été chaque fois réduits à néant. L'histoire est donc un enjeu capital, un instrument dont chaque communauté cherche à s'approprier l'interprétation pour dénoncer l'autre.
- 8 Le « Livre de Howth » doit se lire dans cette perspective et ses composantes les plus surprenantes prennent alors sens. Ainsi les événements surnaturels montrent le soutien ou l'hostilité de Dieu, les histoires de géants servent à « prouver » que les

hommes d'aujourd'hui ne sont pas à la hauteur de ceux d'autrefois à cause des fautes et des abus commis durant quatre siècles (sous-entendu par l'autre camp).

- 9 L'importance du contexte politique se vérifie pour chaque élément de la compilation et nulle part elle ne se révèle mieux qu'au moment du procès de Shane O'Neill en 1569, le contenu de l'acte d'accusation ayant probablement poussé Howth à entreprendre la rédaction de son livre (p. 91-92). McGowan-Doyle démontre que ce livre répond à tous les arguments contenus dans les *treize* pages – pas moins – du préambule de l'Act of Attainder voulu par Sidney et qui pose des problèmes de fond à propos de l'« échec de la conquête », bien au-delà de l'insubordination de O'Neill. L'histoire, le rôle des communautés, le prétendu déclin économique, l'instabilité sont traités par Howth dans une perspective totalement opposée à celle choisie dans la loi visant O'Neill.
- 10 De même, tout au long des dix années de rédaction de son livre, il rendra coup pour coup aux responsables politiques en mal de changements. Il s'en prend en particulier à deux mesures qu'il juge anticonstitutionnelles : la nouvelle utilisation du « cess », en 1570 et surtout à partir de 1576 lors du troisième mandat de Sidney comme *Lord Deputy* (le « cess », est un impôt local) et la réforme de « coign and livery », (fourniture d'approvisionnements à l'armée – des expressions qu'il aurait été bon d'expliquer et que tous les lecteurs ne sont pas censés connaître).
- 11 Mais Howth prendra soin de ne pas attaquer Elisabeth qui le vexera pourtant, lors de leur unique rencontre, en lui demandant s'il parle anglais. Il donne, dans son recueil, les neuf raisons habituelles (directement empruntées à Edmund Campion – *Two Bokes of the Histories of Ireland*, 1571) pour justifier les droits de l'Angleterre sur l'Irlande. Il conteste la nouvelle politique du gouvernement au point d'être deux fois emprisonné mais ne s'en prend jamais à la souveraine, ni à la prérogative royale, affirmant au contraire la loyauté, depuis quatre siècles, de sa famille à la Couronne et ne condamnant que l'abus de pouvoir des (nouveaux) administrateurs locaux – le procédé classique des opposants en régime monarchique¹.
- 12 Son livre révèle donc un exercice d'équilibrisme entre deux fidélités, les inquiétudes d'un groupe social en déclin, ses contradictions et ses efforts pour résister à des tendances « modernistes », celles du vaste mouvement de centralisation que connaissent alors tous les pays d'Europe. Howth incarne les valeurs d'une communauté qui cherche à maintenir son identité, qui croit la (re)trouver dans ses « traditions » mais cette identité et ces traditions sont chaque jour mises à mal par une évolution qui réduit leur statut et leur influence.
- 13 Il faut louer Valerie McGowan pour la minutie de son enquête ainsi que pour la clarté de ses conclusions. Elle a su, par sa patience, démêler les fils d'un écheveau très embrouillé. Sans doute fallait-il avancer lentement pour que la démonstration soit convaincante ; on pourra néanmoins regretter des répétitions (parfois la répétition de renvois – cf. trois fois « as noted above » dans le même paragraphe, p. 118-119). Reste qu'elle nous livre un travail universitaire de bon niveau, réalisé surtout pour les universitaires, qui rendra service aux chercheurs ; les documents rédigés à cette époque charnière par de « Vieux Anglais » sont très rares et celui-ci méritait les efforts de décryptage qui lui sont consacrés pour la première fois.

NOTES

1. Howth fera un troisième séjour en prison, en 1579, et sera condamné à 1 000 livres d'amende, pour violences à l'égard de sa femme, d'un domestique et de sa fille de treize ans qui décèdera quinze jours après les coups. L'homme est violent, immoral, et nul ne saurait excuser ces actes ; mais le procès servira aussi à étendre le champ d'application de la loi anglaise en Irlande et à intimider les « Vieux Anglais » (p. 30-32). Howth lui-même ne s'en tirera pas trop mal puisqu'il ne passera que dix-neuf semaines en prison, verra son amende réduite à 500 livres en 1582 et obtiendra un siège au *Court of Castle Chamber*.

AUTEURS

JEAN-PIERRE MOREAU

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3